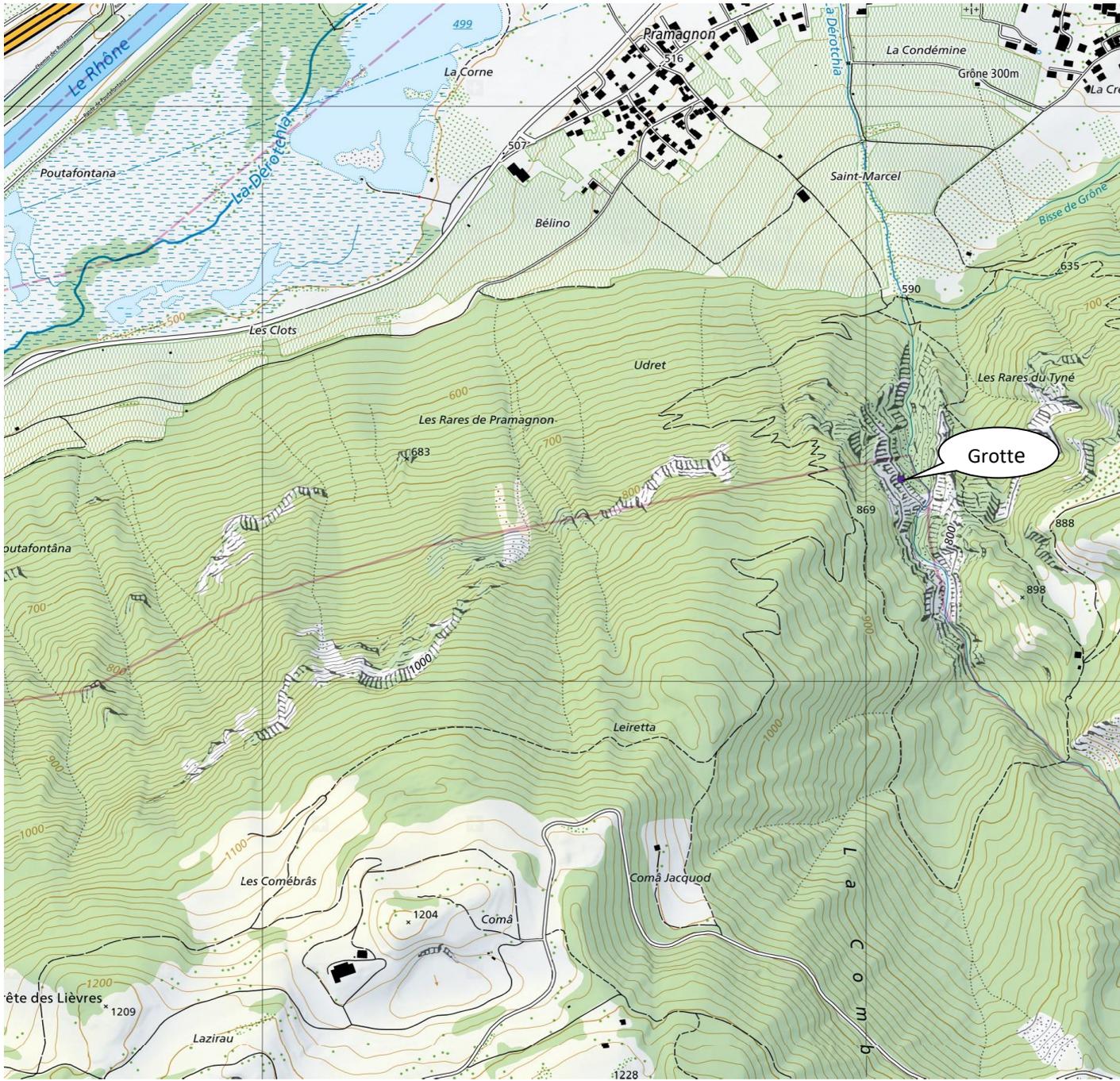


La Grotte aux Fées de Combaloc



Guy Theler

2021



 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
In collaboration with the cantons

www.geo.admin.ch est un portail d'accès aux informations géolocalisées, données et services qui sont mis à disposition par l'Etat suisse.
Responsabilité: Malgré la grande attention qu'elles portent à la justesse des informations diffusées sur ce site, les autorités fédérales ne peuvent garantir l'actualité, à la fiabilité et à l'intégralité de ces informations. Droits d'auteur: autorités de la Confédération suisse. <http://www.geo.admin.ch>
© swisstopo, swisstopo, sgtk, swisstopo, Géologie vivante, swisstopo, scnat

Grotte aux Fées (13.07.2020)

Nom familier pour un groupe de grottes et baumes du Valais, dans lequel de petits châteaux ont été construits. Structurellement ou historiquement, des bâtiments individuels avec des noms différents lui appartiennent, tandis qu'en même temps, certaines grottes et grottes non développées du Bas-Valais (Saint-Maurice) et du reste de la Suisse française sont appelées G. Les immeubles connus aujourd'hui sont situés dans les communes de Chamoson, Grône, Hérémece, Crans-Montana (Mollens), Mont-Noble (Nax), Sierre, Sion, peut-être aussi Arbaz et Vétroz. Les particularités structurelles sont la construction mixte avec du bois et de la pierre, dans laquelle, dans le passé, la pierre prédominait, plus tard le bois, des murs en forme de coquille appuyés contre la roche et l'utilisation de mortier de gypse. Leur dénominateur commun, sur lequel se fonde la tradition légendaire des fées, est leur lien étroit avec la fondation rocheuse. Les gardes médiévaux de construction similaire dans la vallée de Loèche-les-Bains doivent être distingués des G. Les refuges difficiles d'accès sont apparus du XIIe au XVe siècle, principalement dans les zones épiscopales, et ont servi la population locale en tant que gardien de biens importants en des temps incertains, comme pendant les guerres de Savoie et le commerce de Raron. Les sources écrites bien connues sont muettes sur le G., mais il existe des preuves d'archives de parallèles (Ermitage de Longeborgne, peut-être des grottes de Gerunden). donc pendant les guerres de Savoie et le commerce Raron.

IV. — Notices à propos d'un ermitage ou refuge situé au sud du village de Grône

(Valais) par André-H. Grobet

IV. — Notices à propos d'un ermitage ou refuge situé au sud du village de Grône (Valais) par André-H. Grobet
 Dans le ravin étroit de « La Gourde » où coule le ruisseau de Dérochia traversant le hameau de Pramagnon, se trouve, dans une paroi de rochers à l'ouest du val (ait. 750 m., coord 601125/121250, Atl. Siegf. f. 546), une ancienne construction bâtie sur un balcon rocheux. L'accès en est très difficile, séparé qu'il est de la base de la paroi par une verticale de 16 mètres. — 101 — En juillet 1944, A. Grobet de Sion et N. Bruttin de Nax, purent atteindre ce logis, au moyen d'une échelle métallique souple placée après un lancer de corde. Ils y firent les observations suivantes: Une planche épaisse, posée sur un madrier scellé dans le roc à la base d'un vestige de maçonnerie, madrier formant un ancien seuil de porte, permet d'atteindre le balcon rocheux. Cette planche mesure 3 m. 50 de long et 40 cm. de large. L'on accède alors sur un petit belvédère semi-circulaire de 4 m. de diamètre, bordé d'une muraille en partie écroulée. Puis, une porte encore intacte, surmontée d'un pan de mur donne accès dans une chambre obstruée par des poutres et des pierres, restants de la construction. Cette chambre mesure 8 m. sur 2 m. 50 de large. Depuis le belvédère, l'on a une vue splendide sur l'église de Grône au premier plan, puis sur les falaises de Granges, le plateau de Crans et les montagnes entre le Rawyl et le Wildstrubel. Quelques fouilles peu profondes mirent à jour des restes de foyer devant la porte d'entrée. Sur le fronton de celle-ci, l'inscription suivante fut relevée « Hut Frutt Johannes Muttel », inscription faite sur le plâtre lisse au moyen d'un colorant brun. L'on peut traduire ces mots par: Refuge de Johannes Muttel, le mot « Frutt » en vieil allemand de Suisse centrale voulant dire lieu retiré et le nom Johannes Muttel indiquant l'habitant de ce lieu (probablement un ermite). Précédemment, l'on devait pouvoir accéder au logis par un sentier ou un escalier taillé dans le roc, mais un éboulement en a rendu l'accès presque impossible sans artifice. Il serait intéressant de faire des fouilles complètes, peut-être pourrait-on trouver des indications permettant de préciser plus exactement l'origine de cet habitat qui doit dater probablement 15^{ème} s.

Usages de la pierre naturelle en construction (Office fédéral de topographie swisstopo, Groupe géoressources suisses)

Objet	
Objet	La Grotte
Type d'objet	Installation de fixation
Lieu	Nax
Partie d'objet	Parois rocheuses et murs
Époque	14/15e s.
Espèce de roche	Calcaire/dolomie (Trias)
Référence	Högl, Lukas (1986): châteaux dans la roche. Une étude des châteaux de grottes, de grottes et de balnières médiévaux de Suisse
Lieu d'exploitation	Grône (La Goule du Tyné)
Remarques	Höhlungsburg (stresor ou ermitage communautaire ?) avec reliure de mur - pierres des environs immédiats (matériaux de chute de montagne)
Lien vers le pdf	Voir la traduction en français qui suit. (En ligne REVERSO)

19 Nax

Nom : La Grotte
 Commune : Nax VS
 Coordonnées : 601.06/121.35
 Selles en altitude : 687 5 m.
 (Text, p. 106, 142f., 145, 149, 173, 178, 186, 198. Plan 12 A)



Figure 58 Nax, La Grotte. Vue d'ensemble de E.

Description :

La petite installation est cachée dans l'étroit chaudron de Derotchia (La Goule du Tyne), au-dessus de Pramagnon, près de Grone. l'accès au-dessus du Wildbach, en dernier lieu sans chemin; là où les parois des deux côtés de la vallée se rejoignent lors d'une cascade, par la descente abrupte de la rive gauche jusqu'au pied de la falaise qui porte la construction; le parcours de montée avec une partie de la pliestürzt.

Vue de l'étroit sillon de la vallée limitée à l'église de Grone, avec quelques maisons voisines, et une petite partie autour de Lens sur le versant du Rhône. De là, il est très difficile de reconnaître le bâtiment situé dans la paroi rocheuse, presque toujours ombragée.

l'ancienne ascension au SE de la bande de roche initialement de plus de 16 mètres; de la porte d'entrée qui se dressait sur la partie de la roche qui s'est écrasée, on obtient l'enceinte avec butée intérieure côté montagne et le seuil s'étendant librement dans l'espace avec un trou de pivot côté vallée et une encoche d'insertion. 2 m derrière, la ligne de rupture dans la partie étroite du balcon, dont la rambarde est partiellement pavée, en partie la roche en question. Derrière, un niveau plus bas, la partie plus large de la terrasse avec rebord peint; dont le raccordement à la structure principale fait défaut. Celle-ci présente la façade avec une petite ouverture de porte et une partie de la paroi côté vallée. L'intérieur se termine dans une grotte en forme de fente. Tout le complexe était derrière le fusil de rêve, à l'exception d'une partie du mur de parapluie des terrasses. La construction principale à l'intérieur a été divisée en deux étages : au-dessus de la hauteur du linteau de porte, de petits appuis de poutres de sol creusés dans la roche, légèrement plus hauts, des saillies frontales et latérales du plancher. L'ouverture de porte plane sous l'effet de la lumière de 120 x 80 cm seulement, barre de charpente et seuil en bois, butée intérieure; Trous de verrouillage indiquant une poutre de verrouillage amovible (non glissante) avec un petit mandrin, sans doute en fer. Côté montagne de la porte à l'intérieur, partiellement enduit de plâtre grossièrement râpé, dans lequel est dessiné l'appendice horizontal d'une pièce encastrée : il s'agit

bien d'un rayonnage; entre deux barres de linteau intérieures au-dessus de la porte, un compartiment mural est réservé. À l'étage, à l'endroit le plus haut de cet espace d'à peine 1,2 m de haut, sous la racine du toit contre la paroi rocheuse, un petit biseau de 6 cm de largeur extérieure; Les restes d'un plâtre dégrossi. La surface intérieure du mur longitudinal s'écarte vers l'arrière du plan de fuite au niveau supérieur, avec une combinaison; avec son axe dans ce plan, un solide longeron (18x21 cm), une sorte de graisse de gouttière, avec 3 encoches, probablement les appuis des chevrons qui étaient tendus contre la paroi rocheuse. Sculptures de maçonnerie adhérant à la paroi rocheuse, à surface lissée obliquement en haut, en bas avec l'empreinte d'un bois parallèle à la roche et horizontal : il s'agit apparemment d'un toit maçonné avec une surface lissée formée sur le bord supérieur extérieur du mur longitudinal; Il a été porté par les chevrons (cf. Croquis, p. 143). Avec la chute de la partie arrière du mur longitudinal, le support arrière de la pipette a été perdu; lors de leur basculement, la paroi frontale a été arrachée à partir du support de la pipette. Les dommages causés à la structure du mur par le relèvement tectonique de la clôture rocheuse de 8 à 10 cm par rapport à la paroi de la montagne. De plus, derrière les précipitations de Trauflinie, les parties aval du plâtre extérieur de la paroi frontale ont été attaquées. Des éruptions au pied du mur. Le crépi extérieur est présent dans la zone inférieure autour de la porte et au-dessus de l'ouverture.



59 Nax, La Grotte. Façade du bâtiment principal.



Figure 60 Nax, La Grotte. C'est écrit en rubans sur la porte.

De la maçonnerie brute. Les surfaces de plâtre sont lissées; délimite un cadre de 25 cm de large avec une ligne découpée autour de l'ouverture de la porte; un lissage fin à l'intérieur de la ligne, à l'extérieur de la surface déjà lissée et rendue rugueuse par le bord de la cave.

structure irrégulière de la maçonnerie; le mortier s'étant échappé des joints; les roches peu résistantes aux intempéries du site, les pierres tuftées recouvertes de litière. Les 10 bois examinés sont des mélèzes.

Dans le cadre à gauche au-dessus de l'ouverture de la porte, il y aurait peut-être encore des traces, au moins, de la continuation immédiatement suivie par la rubéole; par conséquent, la présomption que le texte, à l'exception du passage manquant au troisième mot, est en texte intégral; s'estomper de plus en plus vers la droite sur la surface du plâtre attaquée par les pulvérisateurs; mais la coloration du dernier caractère est encore si claire qu'une *hucfuitdig erhalten sei. Die folgende Lesung und Beurteilung am Bau verdanke ich Herrn P.Ladner, Universität Bern (14.3.1984): joh<anne>s mutter anno 4 (?)*.

D'après les formes de l'écriture, la première moitié du Xve siècle. Le scribe n'est pas inexpérimenté; au fond, une écriture calligraphique, mais sans aucune attention particulière à l'exécution.

Le dernier signe non clair (pour domini), en raison de l'entartrage; probablement un 4 : peut être interprété comme une dizaine d'unités avant disparition (peu probable, voir ci-dessus); soit sous la forme d'un chiffre unique fortement abrégé d'une année, c'est-à-dire possible pour 1404, 1414, etc.; soit par dizaines avec zéro supprimé (zéro comme un rien qui peut être omis), soit 1440.

Pour la traduction (Peter Kaiser) :

huc : «*ici, hin* » (cf A Forcellini, *Lexicon totius latini-tatis*, Bd.2,1965, p. 684).

Thème : «*ici, dedans*» (eda. S.658f.).

huc au sens de «*ici*» n'est pas occupé; mais les textes latins moyens négligent souvent toutes les règles latino-classiques; en tant que lecture judicieuse de l'inscription, on peut considérer qu'il n'y a pas de doute : «*Ici, Johannes Mutter était en 4e année (?)*.»

Situation géologique :

Roche : dolomite jaunâtre (âge : trias).

L'emplacement correspond à une niche naturelle délimitée par un système de club.

Classement :

Aucun autre château des Valais n'est aussi reculé et impressionnant que celui de Nax. Orientation claire vers Pramagnon/Grône grâce au tracé des gorges, seul accès. En ce qui concerne la question de la finalité du bâtiment, voir page 165 (Einsiedelei au lieu de Wehrbau?) et page 169 (lieu de détention protégé). Similitudes constructives et formelles avec la construction inférieure de Heremen-ce et plus encore avec celle de Grone (toit recouvert, plâtre, forme de caisson).

Les 10 bois de construction étudiés dendrochronologiquement n'ont pas donné de datage (un résultat qui peut encore être obtenu en superposant une détermination C 14). 2 Les planches ont quand même pu être corrélées avec le renversement de la porte de Grone. La date de construction la plus tardive possible avec le datage de l'inscription dans la première moitié du Xve siècle. D'après la structure du Mur, au moins la deuxième moitié du 14e siècle. La construction de l'installation de Heremence (à partir de 1411) fait également partie de la période de création ainsi définie.

Nom :

On parle de construction comme «*la grotte*». Le domaine des gorges s'appelle «*Tyni*» ou «*La Goule*» (Pierre-Ive, restaurant Pramagnon, 28.3.1985).

Récits et comptes rendus :

La construction était une fuite avant les inondations du marais de la vallée. - La construction était destinée à la protection contre les animaux sauvages (Pierre-Ive, Pramagnon, 28.3.1985).